

Etienne et Léon



Sur cette carte postale intitulée « *La Chenalotte, l'église, l'école et la place* » mise sur le site Internet en 2015, nous pouvons voir deux personnes :

- au premier plan, la personne porte un tablier et tient une chaise
- une autre en arrière-plan tient une roue d'une charrette

Mais qui sont-elles ? Il s'agit très probablement d'Etienne Thiébaud et de Léon Deleule....

1. Etienne Thiébaud

Etienne Marie Origène Thiébaud est né le 09 mars 1881 à La Chenalotte. Etienne est le fils de Jean-Baptiste Justin (16 octobre 1847 – 24 avril 1901) et de Marie Félicie Maire (21 mars 1850 – 23 octobre 1908). Il naît, grandit et vieillit dans la plus ancienne ferme du village, propriété depuis plusieurs générations de la famille Thiébaud dont une description a été faite par le père Garneret, disponible sur [ce site](#). En 1906, lors du recensement, Etienne vit avec sa mère et ses trois frères et sœurs : Marie François Henri (11 avril 1885), Marie Jeanne Elise (19 juin 1890) et Victorin Henri Eugène (03 octobre 1886). Il se marie le 21 avril 1909 à La Chenalotte avec Maria Eugénie Caroline Cuenot (12 août 1876 – 31 juillet 1940) et a deux enfants : **Justin** Jean Louis, né le 24 juin 1909 (décès le 19 décembre 1986) et Marie Jeanne, née le 29 septembre 1910. Il doit ensuite laisser sa femme et ses enfants pour partir à la guerre : il est l'un des 17 mobilisés de la commune.

Etienne Thiébaud, comme beaucoup à l'époque, exerce plusieurs métiers : cultivateur - il avait deux ou trois vaches¹-, il est tout à la fois voiturier, bûcheron, menuisier et fabricant de chaise d'église². Le père Garneret dans son livre « la maison du Montagnon » précise que dans l'espace du tué de cette ferme remarquable, « *les buffets humbles et les chaises qui la meublent sont l'œuvre du père* (dans cette description, il évoque Justin donc c'est bien Etienne dont il est question) *et le grand-père faisait des chaises, beaucoup de chaises d'église* ».

Etienne a même réparé le chasse-neige de la commune : à la séance du 03 novembre 1941, « *le maire expose et donne connaissance à l'assemblée des notes du chasse-neige de la commune qui était complètement hors d'usage et qu'il a fallu faire refaire, soit une note de l'usine à bois pour fourniture des plateaux se monte à 624 francs. La 2^{ème} note de Thiébaud Etienne pour assemblage et ferrage et fournitures des tringles, fers, boulons se montent à 1020 au total 1644 francs* ».

Le père d'Etienne était garde champêtre jusqu'à sa mort le 24 avril 1901. C'est son fils qui assure l'intérim entre cette date et le 01 juillet de la même année, date de la prise de fonction d'Henri Journot. Comme son père entre 1874 et 1878, Etienne est élu conseiller municipal entre 1908 et 1911 et entre 1925 et 1935. Son fils, Justin reprend aussi le flambeau entre 1945 et 1953 et entre 1963 et 1977. Etienne décède le 24 septembre 1954 à l'âge de 73 ans.



Figure 1 Cette ferme fut occupée par la famille Thiébaud

¹ D'après le livre « la ferme du Montagnon » du père Garneret.

² D'après le livre de Bernard Vuillet « le canton du Russey. D'après la collection de cartes postales de Georges Caille (tome 1), 1981.

2. Léon Deleule

Quant à **Léon Claude Ignace Deleule**, il est né à La Chenalotte le 16 mars 1887. Issu d'une famille de 12 enfants, il est le fils de de Ferréol Joseph (25.11.1850 – 26.03.1893), cultivateur et de Marie Alicia Romain (22.12.1855 – 04.08.1930). Après son service militaire en 1906 – 1907 (lors du recensement 1906, Marie Alicia vit seule à La Chenalotte) et le 1^{er} conflit mondial pour lequel il est mobilisé de 1915 à 1918³ avec son frère Iréné (21.08.1888 – 21.08.1983), il se marie assez tardivement, à 35 ans avec Marie Henriette Cuenot, couturière, (23.05.1889 – 18.03.1952), le 07 janvier 1922 à Noël-Cerneux puis avec Emma Charlotte Vuillemin le 23 juin 1953 à Bonnetage. Cette famille Deleule, qui n'a aucun lien avec celle de l'hôtel et de la limonaderie, habite juste en face, à côté du tilleul tricentenaire⁴, celle appartenant aujourd'hui à M. Renaud. Après le décès d'Emma Charlotte, le 13 octobre 1970, ladite maison est achetée par M. Franck puis vendue à la famille Renaud en 1980.



Figure 2 Ent-tête des lettres de Léon

Comme Etienne, il mène plusieurs activités. Aussi cultivateur⁵, Léon est charron au moins dès 1911. Sur l'entête de lettre, il est précisé « *charronnage en tous genre, voitures de roulage et de commerce – réparation* ». Bernard Vuillet parle de Léon dans le livre précédemment cité : « *Léon fabriquait des voitures en bois omniprésentes dans les fermes. La construction des roues, en particulier, demande une technique qu'un long apprentissage et une connaissance transmise de génération en génération permettent d'acquérir. Moyeu, rayons et jante sont de bois d'espèces différentes. La résistance de l'ensemble repose à la fois sur l'élasticité et la rudesse des matériaux. Le maréchal-ferrant met la dernière main au travail. Il pose les cercles de fer qu'il a préalablement fait chauffer au rouge et qui se resserrent autour de la jante en bois en se refroidissant sous l'action de l'eau. De tous les villages environnants, on vient acheter les voitures du charron de la Chenalotte et également ses traîneaux, seuls véhicules utilisés sur les routes enneigés. L'ingéniosité du charron s'applique aussi à un autre moyen de locomotion : il confectionne de vrais skis avec attaches en cuir, des skis qui remplacent avantageusement les douves de tonneaux qu'utilisaient jusqu'alors les enfants en mal de vitesse* ». Il exécute des menus travaux ici et là. Le 16 Février 1913, le maire lors du Conseil municipal précise que plusieurs travaux au sein de la commune ont été réalisés et notamment des réparations jugés nécessaires à la maison d'école et à son buché ont été exécuté par M. Léon Deleule pour la somme de 119.10 Fr.

Parallèlement à ses activités artisanales, Léon est élu la première fois au Conseil municipal le 29 mai 1912. Mobilisé en 1915 jusqu'en 1918, il retrouve sa chaise le 06 avril 1919 et le reste d'une manière ininterrompue jusqu'à sa mort, le 06 décembre 1963. Il est alors rentier.

3. Etienne et Léon

Cette prise de vue réalisée au début du XX^{ème} siècle réunit donc deux artisans d'un village plutôt de cultivateurs (en 1911, le village comptait également deux maréchaux –ferrants), mais aussi des voisins :

³ 9^e régiment d'artillerie à pied (9^e RAP), 5^e régiment du génie (5^e RG) , 159^e régiment d'artillerie à pied (159^e RAP)

⁴ Lors d'un Conseil, il est indiqué que l'érection d'une statue de la Vierge sera placée entre l'église et la maison de Léon Deleule.

⁵ D'après les comptes rendus du Conseil Municipal, en 1914 Léon est cultivateur comme en 1930, en 1915, 1918 et 1920, charron.

D'après le père Garneret, la ferme occupée par Etienne Thiébaud était divisée en deux logements : « à gauche, une moitié de la ferme était la propriété des Thiébaud ; l'autre moitié appartenait à Léon Deleule ». La carte postale réunit deux personnes qui ont un parcours similaire : mobilisé, vivant les mêmes affres du premier conflit mondial, ils se fréquentèrent pendant 10 ans (entre 1925 et 1935) au sein du Conseil municipal. Si les éléments ci-dessus montrent une certaine proximité entre nos deux protagonistes, il est bien évidemment impossible de dire s'ils étaient amis. Mais cette carte les réunit, d'une manière opportune...Car existe-il une publicité plus efficace que de figurer sur une carte postale qui sera distribuée à quelques centaines voire milliers d'exemplaires ?

Dimitri Coulouvat, septembre 2016